

pas être de même enlevées dans les airs puis précipitées sur le sol après un trajet plus ou moins prolongé.

Mais il y a une autre supposition à faire et bien plus vraisemblable : c'est qu'il n'est pas tombé de pierres à Catoval. La région étant évidemment peu fréquentée et peu connue, quand on s'y rendit après l'orage et qu'on y vit la forêt saccagée, l'attention se porta tout naturellement sur les blocs et il sembla lors de doute de leur attribuer une origine atmosphérique. Ce serait simplement la répétition, en plus grand, d'une erreur commise chaque jour : à chaque instant, on apporte au laboratoire de Géologie, et de la meilleure foi du monde, des blocs variés qu'on assure avoir vu tomber à la suite d'un météore lumineux. Toujours on explique l'illusion par la tendance naturelle à rattacher à la chute de la foudre la présence d'une masse gisant sur le sol avec des caractères qui paraissent un peu spéciaux. Je sais bien que c'est rééditer la fin de non-recevoir que Lavoisier a opposée si malencontreusement en 1768 à la réalité des chutes météoritiques ; mais cette fois nous avons, comme contrôle de notre opinion, la nature lithologique des masses ramassées qui coïncide avec celle des roches terrestres.

En tout cas, la légende de saint Prokopî mérite d'être classée parmi les documents historiques concernant le phénomène météorologique.

MOEURS ET MÉTAMORPHOSES D'UNE PIÉRIDE DES ENVIRONS DE MEXICO,

PAR L. - G. SEURAT.

(LABORATOIRES DE MM. LES PROFESSEURS MILNE EDWARDS ET BOUQUIER.)

La Capucine est une des plantes qui réussissent le mieux dans les jardins des environs de Mexico ; les fleurs sont visitées et fécondées par les Oiseaux-Mouches ; les feuilles sont dévorées par les chenilles de deux Lépidoptères ; les unes vivent sur la face inférieure de la feuille, et sont très nombreuses ; à l'éclosion, elles donnent un Microlépidoptère ; les chenilles qui vivent sur la face supérieure sont celles qui vont nous occuper ici : ce sont, d'après la détermination de M. Poujade, les larves du *Pieris elodia* Boisduval.

La chenille du *Pieris elodia* est assez rare ; on ne la trouve, bien entendu, que pendant la saison humide (juin, juillet et août) : sa couleur générale est du même vert que la face supérieure de la feuille ; une bande d'un beau jaune vif court latéralement, dans toute la longueur du corps, à la hauteur de la ligne des stigmates ; ceux-ci, au nombre de neuf paires, dont une prothoracique, les autres étant sur l'abdomen, sont situés sur cette bande jaune. Il existe en outre, sur les faces dorsale et latéro-dorsale de chaque segment, quatre bandes jaunes transversales très étroites reliant les deux bandes latérales ; la chenille est ainsi très brillamment colorée. La tête et les trois segments du thorax sont couverts, sur leur face dorsale, de nom-

breux poils. Le prothorax, en particulier, présente dans sa région moyenne une plaque épaissie, latéro-dorsale, en demi-anneau, couverte de nombreux poils.

Au moment de la nymphose, la chenille reconvre la place où elle se trouve d'une plaque de soie à maille peu serrée; c'est sur cette plaque que la nymphe va se fixer, à l'aide de fils plus résistants allant s'insérer sur les faces latérales postérieures du métathorax; la chrysalide est appliquée par sa face ventrale contre le support; elle est d'un vert uniforme, à part quelques taches noires, et échappe très facilement aux regards: il faut une observation très attentive pour reconnaître sa présence. Le deuxième segment abdominal porte latéralement deux longues épines noires dans sa région antérieure; dans sa région postérieure, il présente deux petits tubercules; les autres segments ne présentent rien de particulier; les six premiers segments abdominaux portent chacun une paire de stigmates; les sept premiers segments abdominaux offrent, sur leur face dorsale, des taches noires très régulièrement disposées: une tache médiane tout à fait antérieure, en arrière deux taches très écartées sur la ligne médiane, et enfin deux paires de taches postérieures plus rapprochées.

La chrysalide du *Pieris elodia* présente un cas d'homochromie très remarquable; nous avons signalé ¹⁾, à propos de la nymphe d'un autre Lépidoptère de Mexico, le *Papilio Daunus*, des faits du même genre: la chrysalide, fixée sur l'écorce des arbres (Frêne), est de la même couleur que cette écorce, de sorte qu'elle est difficile à voir.

La chenille de ce Papillon présente également un exemple de mimétisme très remarquable: dans le jeune âge, elle ressemble de la façon la plus complète aux excréments d'un Oiseau.

L'évolution du *Pieris elodia* est très rapide; l'adulte disparaît peu après le retour de la saison sèche, vers le milieu de décembre; il est probable que l'hibernage se fait à l'état de nymphe; de nombreux Lépidoptères de Mexico, en particulier le *Papilio Daunus*, passent en effet l'hiver à l'état de nymphe.

Les ravages causés à la Capucine par la chenille du *Pieris elodia* sont très faibles; les chenilles du Microlépidoptère font, au contraire, des dégâts assez importants.

¹⁾ *Memorias y Revista de la Sociedad Científica «Antonio Alzate»*, tomo XI, p. 33; México, 1898.